

## Aaron Swartz

**Aaron Swartz**, né le 8 novembre 1986 à Chicago et mort le 11 janvier 2013 à New York<sup>1</sup>, est un informaticien, écrivain, militant politique et hacktiviste américain.

Fervent partisan de la liberté numérique, il consacra sa vie à la défense de la « culture libre », convaincu que l'accès à la connaissance est un moyen d'émancipation et de justice.

Aaron Swartz a eu une influence décisive dans lessor de l'Internet. Il participa au développement de plusieurs techniques, notamment le format flux RSS<sup>2</sup> ou encore celle des licences *Creative Commons*<sup>3</sup> (CC). Sa contribution ne s'arrêta pas au simple technique, il fut aussi connu pour ses efforts de démocratisation de l'information sur le web en manifestant contre des projets de loi tels que la *Stop Online Piracy Act* (SOPA).

Écrivain prolifique sous différentes formes (blogs, pamphlets politiques, textes de conférences), l'ouvrage *Celui qui pourrait changer le monde* (parution en français en 2017) rassembla ses principaux textes qui reflètent son engagement intellectuel sur des enjeux sociaux dont le droit d'auteur, la liberté d'accès des connaissances et des savoirs dont les publications scientifiques ou la transparence en politique.

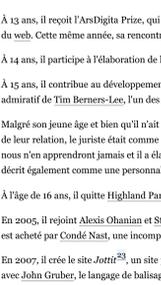
Il a étendu ses réflexions dans le domaine de la sociologie, l'éducation civique et politique<sup>4,5</sup>.

Il se suicida le 11 janvier 2013 à l'âge de 26 ans<sup>6</sup> dans son appartement. Son procès fédéral en lien avec des accusations de fraude électronique devait débiter le mois suivant.

## Sommaire

Biographie
<div> <div><span> </span>Famille</div> <div> <ul style="list-style-type: none"><li>Informaticien et entrepreneur précoce</li> <li>Activités idéologiques et militantes</li> <li>Mouvement Demand Progress</li> <li>Contributeur Wikipédia</li> <li>SecureDrop</li> <li>Affaire JSTOR</li></ul> </div> </div>
<div> <div><span> </span>Le livre accès aux publications scientifiques</div> <div> <ul style="list-style-type: none"><li>PACER</li> <li>Personnalité</li> <li>Décès</li></ul> </div> </div>
<div> <div><span> </span>Soupçon de pression psychologique</div> <div> <ul style="list-style-type: none"><li>Hommages</li></ul> </div> </div>
<div> <div><span> </span>Publications</div> <div> <ul style="list-style-type: none"><li><b>Hommage et distinction</b></li> <li><b>Références</b></li> <li><b>Annexes</b></li></ul> </div> </div>
<div> <div><span> </span>Bibliographie</div> <div> <ul style="list-style-type: none"><li>Liens externes</li></ul> </div> </div>

## Biographie



Aaron Swartz en 2002 aux côtés de Lawrence Lessig à l'occasion du lancement de Creative Commons.

Famille
<p>Aaron Swartz naît le 8 novembre 1986 à Chicago dans une famille d'origine juive. Il est l'aîné de trois enfants et grandit à Highland Park, Illinois, dans la banlieue de Chicago. Sa mère Susan est femme au foyer et son père Robert Swartz, était le fondateur d'une entreprise éditant des logiciels informatiques.</p> <p>Son grand-père, William Swartz, présidait une entreprise d'enseignes et s'était engagé dans l'organisme prônant le désarmement "Pugwash", qui remporta le prix Nobel de la Paix en 1995<sup>7,8</sup>.</p> <p>Sa famille pratiquante fréquenta une communauté religieuse juive axée sur le courant du judaïsme réformé puis le mouvement Habad-Loubavitch. N'étant ni croyant ni pratiquant, Aaron Swartz fréquenta brièvement les cours religieux<sup>8</sup>.</p> <p>Enfant précoce, Aaron Swartz fréquenta une école pour enfant surdoué dès son plus jeune âge, mais connut une scolarité difficile. Son père, Robert Swartz le décrit <i>"comme un enfant très sensible et très fragile, ce qui amplifiait ses difficultés"</i><sup>9</sup>.</p> <p>Concernant son éducation, Robert Swartz raconte <i>"L'idée d'essayer de faire le bien et de rendre le monde meilleur imprégnait notre manière d'enseigner les choses", (...)</i> <i>"L'idée de ne pas nous intéresser aux objets, à l'argent, aux acquisitions était notre façon de voir le monde."</i><sup>10</sup></p>
Informaticien et entrepreneur précoce
<p>Très tôt, Swartz s'intéresse à l'informatique, à Internet avec une sensibilité aux projets <i>open source</i> et collaboratifs.</p>

Il multiplie de nombreux projets en tant que programmeur informatique :

À 12 ans, il crée *The Info Network*, une encyclopédie éditée par les internautes, qui repose sur un principe de collaboration ouvert aux internautes comme Wikipédia<sup>11</sup>.

À 13 ans, il reçoit l'ArtsDigita Prize, qui récompense les jeunes gens ayant créé des sites non commerciaux « utiles, éducatifs et collaboratifs ». Le titre lui donne droit à un voyage au MIT, où il rencontre des personnalités important du web. Cette même année, sa rencontre avec le juriste et théoricien du droit de l'Internet, Lawrence Lessig lors d'une conférence TED fut le point de départ d'une longue collaboration.

À 14 ans, il participe à l'élaboration de la spécification 1.0 du format RSS, une technologie permettant de recevoir en direct les mises à jour de sites web.

À 15 ans, il contribue au développement informatique de la Licence Creative Commons<sup>13</sup>, alternative aux licences du créateur d'auteur standard. Dans cette perspective de l'accès libre du droit d'auteur, Aaron Swartz était particulièrement admiratif de Tim Berners-Lee, l'un des principaux créateurs du World Wide Web, du fait de son initiative de laisser sa création libre et gratuite pour qu'elle puisse bénéficier à un large public<sup>14</sup>.

Malgré son jeune âge et bien qu'il n'ait pas les références requises, Lawrence Lessig le nomme chercheur dans le centre de recherche le "Safra Center for Ethics"<sup>15</sup> axé sur la corruption institutionnelle de l'université Harvard<sup>16-17</sup>. Au début de leur relation, le juriste était comme un professeur pour Aaron, « mais à la fin, c'était lui mon mentor et moi son élève… ». Lawrence Lessig le présente de la manière suivante<sup>18</sup> : « Aaron appris plus de choses que la plupart d'entre nous n'en apprendront jamais et il a élaboré plus de choses que la plupart d'entre nous n'en élaboreront jamais. […] Peu d'entre nous auront jamais une influence, ne serait-ce que vaguement comparable, à celle qu'a eue ce garçon ». Il le décrit également comme une personnalité désintéressée dans son engagement militant<sup>19</sup>.

À l'âge de 16 ans, il quitte Highland Park un an plus tard, pour entrer à l'université de Stanford<sup>20</sup>. Il obtient un poste au sein de l'incubateur d'entreprise Y Combinator dirigé par Paul Graham<sup>20</sup>.

En 2005, il rejoint Alexis Ohanian et Steve Huffman, les fondateurs de Reddit, site d'actualités qu'ils créent deux semaines après <sup>[réf. souhaitée]</sup>. Dans le cadre de cette activité, il développe le cadrilci de site Web web.py<sup>21</sup>. Lorsque Reddit est acheté par Comé Nast, une investiblement de principes ou de visions de la suite de vendre ses parts et quitter son poste<sup>22</sup>.

En 2007, il crée le site *Jottit*<sup>23</sup>, un site permettant de créer une page Web le plus simplement possible (entrer un titre, un texte, et cliquer sur publier)<sup>24</sup>. Il devient par la suite membre du W3C et du RDF Core Working Group et élabore, avec John Gruber, le langage de balisage léger Markdown, pour générer du HTML.

En 2008<sup>25</sup>, il travaille avec Vingil Griffith sur Torzweb **(en)**, un proxy HTTP pour des services cachés Tor.

Il a participé à la création de l'Open Library à la suite de la demande de Brewster Kahle fondateur de l'Internet Archive<sup>26</sup>.

### Activités idéologiques et militantes

#### Mouvement Demand Progress

En 2009, il fonde le mouvement Demand Progress avec David Segal. Le collectif s'implique dans plusieurs campagnes : refus de la mise hors-la-loi de WikiLeaks, soutien de l'action des lanceurs d'alerte, demande d'abrogation du Patriot Act, appel à réduire les nouvelles et vestes prérogatives de l'exécutif américain sur Internet, opposition à la censure sur Facebook et contre le projet de loi SOPA<sup>27</sup>. Dans le documentaire *The Internet's Own Boy*, il déclare : « Les libertés garanties par notre Constitution, sur lesquelles s'est construit notre pays seraient soudainement supprimées. Au lieu de nous rendre plus libres, la technologie nous priverait de droits fondamentaux ou à toujours tenir pour acquis… ». La plateforme, mise en place par Aaron, permet à des millions de gens de contacter le Congrès et de signer des pétitions. La mobilisation aboutit et le projet de loi est retiré en janvier 2012<sup>28</sup>.

À début des années 2010, il y rencontre la militante Taren Stinebrickner-Kauffman, qui sera sa compagne jusqu'à son décès en 2013<sup>28</sup>.

#### Contributeur Wikipédia

Aaron Swartz était un wikipédien actif<sup>29</sup>. En 2006, il s'est présenté à l'élection du conseil d'administration de la Wikimedia Foundation et a publié sur son blog un texte intitulé « Qui écrit Wikipédia ?»<sup>30</sup>, dont la conclusion résumait en quelque sorte sa profession de foi, réformulant rigoureusement l'analyse de Jimmy Wales selon laquelle l'essence de l'encyclopédie est écrit par une minorité d'experts très productifs, les « insiders », tandis que la majorité des autres intervenants n'effectuent que des modifications mineures et ponctuelles. Aaron Swartz plaidait pour l'engagement de la base de ces « outsiders » minoritaires. Encourager et faciliter le travail des contributeurs ponctuels devrait même, selon lui, constituer un objectif pour se insérer « en afin de garantir que l'encyclopédie en ligne reste à la fois experte, et qualifiée. »

Durant son jeune âge, il expérimente ce principe de la liberté d'accès des contenus encyclopédiques en utilisant les collections numériques de la Library of Congress. (bibliothèque du Congrès américain). Utilisant une partie de ses économies pour acquérir les droits des collections numériques, il organise la publication sur le Web des archives des millions de documents sur l'histoire et la culture américaine pour les rendre disponibles en ligne, gratuitement<sup>31</sup>.

#### SecureDrop

Son dernier projet de développement est la plate-forme SecureDrop permettant aux lanceurs d'alerte de fournir informations et documents aux journalistes de façon sécurisée, utilisée par des médias comme le *New Yorker*, le *Washington Post* ou encore le *Guardian*<sup>32</sup>.

Il collabora sur le code informatique avec Kevin Poulsen. Après sa disparition, c'est la FPF (Free Press Foundation) qui a repris le projet avec l'aide de James Dolan, rebaptisant le projet initial Doaddrop en projet SecureDrop.<sup>33</sup>

#### Affaire JSTOR

Le 19 juillet 2011, il est accusé d'avoir téléchargé 4,8 millions d'articles scientifiques disponibles sur le site de JSTOR<sup>34-35</sup> (soit la quasi-totalité du catalogue). L'organisation JSTOR n'a pas pris l'initiative d'une telle démarche judiciaire, c'est le procureur des États-Unis Carmen Ortiz **(en)**<sup>36</sup> qui a engagé des poursuites contre Aaron Swartz dans le but de le faire arrêter<sup>37</sup>.

D'après la plainte<sup>38</sup>, c'est entre le 24 septembre 2010 et le 6 janvier 2011 que Swartz utilise plusieurs méthodes pour récupérer les documents. Il entre notamment dans la salle de câblage informatique du MIT. La quantité de téléchargements aurait fait s'effondrer plusieurs serveurs de JSTOR, conduisant à un blocage de l'accès des utilisateurs du MIT au réseau.

Alex Stamos, témoin expert engagé aux côtés d'Aaron Swartz dans l'affaire, révèle sur son blog<sup>39</sup> les circonstances et les modalités de l'action du jeune homme :

- Le réseau du MIT offrait aux étudiants (au moment des faits) une adresse IP routable via un <sup>[réf. soûtée]</sup> DHCP non identifié, sans contrôle des abus. Chacun pouvait donc s'identifier sur le réseau et se voir confier une adresse IP, ce qui est très rare sur un réseau de campus.
- Cette organisation était le résultat d'une politique explicite de l'établissement, ce que le directeur de la sécurité des réseaux de l'université a admis face aux représentants de Swartz au cours du procès en décembre. L'université avait choisi de ne pas protéger le réseau d'abus éventuels, comme le téléchargement d'un grand nombre de fichiers simultanément.
- Aaron Swartz lui-même se désolait d'un nombre illimité de téléchargements par les membres du réseau du MIT. Le site n'avait mis en place aucun outil pour empêcher les téléchargements abusifs (comme la mise en place de CAPTCHA, l'enregistrement de la liste de téléchargement de plusieurs fichiers, ou encore un avertissement pour l'utilisateur). Techniquement, Swartz n'a donc pas « hacké » le site JSTOR : il a simplement mis en place un script Python qui listait les adresses des articles de revues, puis en envoyait la requête au serveur.
- Aaron Swartz n'a rien fait pour dissimuler son identité, n'a usé d'aucun système de chiffrement et n'a même pas effacé son historique de navigation. Il a cependant changé son adresse MAC et fourni une fausse adresse mail (*via* Mailinator), se déclarant comme « Gary Holt » (abrégé en « Protest » - « fantôme » en anglais).

Après la révélation de ses agissements, Aaron Swartz retourne les disques dans contenant les articles, en prometant de se les faire diffuser. JSTOR décide alors de ne pas entamer de poursuites judiciaires, le bureau du procureur maintient cependant ses poursuites<sup>40</sup>, le menaçant de 35 ans de prison. Le MIT, traditionnel soutien de l'Internet libre, choisit de ne pas soutenir Swartz<sup>41</sup>.

#### Le livre accès aux publications scientifiques

Comme la démontre Aaron Swartz, le libre accès aux publications scientifiques pose problème. La notoriété d'un chercheur repose sur ses recherches, être publié dans une revue scientifique prouve la valeur de leur travail. Un chercheur publiant sur un système libre devrait être récompensé par le fait, il n'y a pas de validation par les pairs, de voir une revue scientifique reconnue ou de renommée conséquente. Ce phénomène dénature complètement le principe même de la recherche, elle devrait être disponible pour tous afin que chacun puisse s'informer. Les grands éditeurs de revues comme Elsevier dominent l'économie de la publication scientifique, ils commercialisent les recherches des chercheurs restreignant ainsi l'accès à ces données<sup>42,43</sup>.

Cette problématique du libre accès aux articles scientifiques est d'autant plus controversée que la majorité des chercheurs sont en faveur d'une publication désintéressée de leurs articles. Dans le sillage d'Aaron Swartz, de nombreuses institutions et personnalités ont milité pour le libre accès au savoir scientifique en remettant en cause le fonctionnement actuel de certains éditeurs de revues spécialisées<sup>44</sup>. Aujourd'hui, la lutte entre maisons d'édition et défenseurs de l'accès libre aux publications scientifiques est dense, permettant ainsi la recrudescence des débats entre les différentes parties prenantes sur ce sujet<sup>45</sup>.

#### PACER

En 2008, Aaron Swartz télécharge 2,7 millions de documents du Système judiciaire fédéral américain, tous hébergés au sein du PACER (*Public Access to Court Electronic Records*). Une base de données administrée par l'Administrative Office of the United States Courts<sup>46</sup>.

Le Huffington Post relate que "Swartz a téléchargé les documents du système judiciaire fédéral américain dans le système PACER dans le souci de les rendre disponibles en s'affranchissant du système payant. Le transfert a attiré l'attention du FBI, qui a finalement décidé de ne pas le poursuivre, en raison du caractère public des documents"<sup>47</sup>.

Il est nécessaire de déboucher 8 cents par accès à une page hébergée sur le système PACER. Carl Malamud, le fondateur de l'organisation à but non lucratif Public.Resource.Org, dénonce la monétisation du service en rappelant que les documents fédéraux ne sont pas couverts par le Copyright<sup>48,49</sup>.

Les frais sont «réinvestis par la cour dans la maintenance du système informatique, mais il réalise un bénéfice de 150 millions de dollars, selon les rapports de la cour », rapporte le *New York Times*<sup>48</sup>.

Carl Malamud a lancé un appel aux activistes, leur demandant de se rendre dans l'une des 17 bibliothèques ayant contracté un essai gratuit avec le système PACER. Ils devaient alors télécharger des documents produits par la cour et les mettre en ligne gratuitement<sup>48</sup>.

Après avoir lu l'appel à passer à l'action de Malamud, Swartz a utilisé le langage de script informatique Perl qui fonctionnait sous les serveurs d'Amazon pour télécharger les documents, en utilisant les lettres de créance appartenant à la bibliothèque de Sacremento<sup>50</sup>. Du 4 au 20 octobre 2008, il a eu accès aux données et il les a téléchargés sur un service de cloud<sup>51</sup>.

Le 29 septembre 2008<sup>52</sup>, le GPO a suspendu l'essai gratuit, "dans l'attente d'une évaluation" du programme<sup>48,49</sup>. Les actions de Swartz ont ensuite été documentés par l'Organisation de Malamud.

Après la révélation de ses agissements, Aaron Swartz a écrit une lettre ouverte dans laquelle il a décrit leur réponse comme "le désordre habituel qui révèle le manque d'humour du FBI"<sup>48</sup>. Les clients utilisant Firefox ont la possibilité d'enregistrer les documents pour un accès public gratuit avec un plug-in appelé RECAP<sup>52</sup>.

En 2013, à la mémoire de Swartz, Malamud a rappelé leur travail avec PACER. Ils ont apporté des millions de disques de tribunaux de district américains derrière le "mur payant" de PACER, a-t-il dit, et ils sont toujours pleins d'atteintes à la vie privée, y compris des dossiers médicaux et les noms d'enfants mineurs et d'informateurs confidentiels.

Malamud a rédigé un compte-rendu plus détaillé de sa collaboration avec Swartz sur le projet PACER dans un essai publié sur son site web<sup>51</sup>.

Dans Ars Technica, Timothy Lee<sup>53</sup>, qui utilisa plus tard les documents obtenus par Swartz en tant que co-créateur de RECAP, donna un aperçu des divergences dans le rapport sur le volume de données que Swartz avait téléchargé. Selon le New York Times, Swartz avait déjà téléchargé environ 2,5 millions de documents stockés dans le PACER quelques jours avant qu'Amazon ne soit fermée, ce qui aurait permis de télécharger "environ 20% de l'ensemble de la base de données". Sur la base des faits selon lesquels Swartz a téléchargé 2,7 millions de documents alors que PACER en contenant 50 millions, Lee a conclu que Swartz avait téléchargé moins de 1% de la base de données<sup>46</sup>.

### Personnalité

Aaron Swartz est décrit par son entourage comme une personne "idéaliste et désintéressée" dans ses engagements et "travailleur acharné"<sup>54</sup>.

Il souffrait également de troubles alimentaires notamment le syndrome de dysoralité sensorielle ("Sensory Processing Disorder") familièrement appelé en américain "supertasting" ; une pathologie où le sujet a une sensibilité gustative surdéveloppée. Il privilégiait les aliments tels que le riz et la mie de pain : « *Seule la nourriture de consoeur blanche me convient à peu près lorsque je suis dans un état d'appétit avancé ou dépressif* », écrit-il sur son blog.

Il était atteint d'une maladie chronique intestinale (colite ulcéreuse) qui lui causait de nombreux maux de ventre et des périodes de dépression à répétition<sup>54</sup>. Néanmoins, sa compagne Taren Stinebrickner-Kauffman réfute que la dépression soit la cause de son suicide et dénonce la "vindictes" du système de justice criminelle<sup>55</sup>.

### Décès

Le 11 janvier 2013<sup>56,57</sup>, Aaron Swartz s'est pendu<sup>1</sup> dans son appartement de Brooklyn. Son procès fédéral en lien avec ces accusations de fraude électronique devait débiter le mois suivant. En cas de condamnation, il encourait une peine d'emprisonnement pouvant atteindre 35 ans<sup>58</sup> et une amende s'élevant jusqu'à 1 million de dollars<sup>58</sup>.

Le même jour, la famille et les proches de Swartz mettent en place un site web à sa mémoire, sur lequel ils déclarent notamment<sup>59</sup> :

*Aaron's death is not simply a personal tragedy. It is the product of a criminal justice system rife with intimidation and prosecutorial overreach. Decisions made by officials in the Massachusetts U.S. Attorney's office and at MIT contributed to his death. The US Attorney's office pursued an exceptionally harsh array of charges, carrying potentially over 30 years in prison, to punish an alleged crime that had no victims. Meanwhile, unlike JSTOR, MIT refused to stand up for Aaron and its own community's most cherished principles.*

« La mort d'Aaron n'est pas seulement une tragédie personnelle. C'est le résultat d'un système judiciaire criminel où l'intimidation et les poursuites excessives abondent. Les décisions prises par le bureau du procureur du Massachusetts et le MIT ont contribué à sa mort. Le procureur des États-Unis l'a poursuivi avec un ensemble de chefs d'accusation particulièrement sévères, le menaçant de plus de 30 ans de prison, pour punir un crime allégué, sans victime. De plus, contrairement au JSTOR, le MIT a refusé de défendre Aaron, et ce faisant les principes les plus chers de sa propre communauté. »

— Traduction libre.

#### Soupçon de pression psychologique

Le lendemain de son décès, le MIT annonce l'ouverture d'une enquête interne pour déterminer le rôle joué par l'institution, notamment le juge Holder, dans le suicide du jeune homme « depuis le moment où des activités inhabituelles ont été détectées sur le réseau à l'automne 2010 jusqu'à aujourd'hui ». Elle sera menée par Hal Abelson, fondateur des Creative Commons et ancien directeur au sein de l'université<sup>60</sup>.

Le 26 juillet 2013, Hal Abelson remet au président du MIT le rapport de l'enquête interne intitulé après le suicide de Swartz. Celui-ci conclut que le MIT a eu une attitude neutre pendant la période qui a suivi l'arrestation de Swartz, ne cherchant ni à ce qu'une procédure criminelle soit lancée contre lui ni à le défendre. Les rapporteurs notent que, par sa position de neutralité dans cette affaire, le MIT n'a sans doute pas été à la hauteur de son rôle de leader dans la technologie de l'information<sup>61</sup>.

En février 2013, l'hacktiviste Jeremy Hammond, emprisonné pour avoir hacké l'entreprise Stratfor et transmis les informations à WikiLeaks, écrit une lettre ouverte dans laquelle il condamne le gouvernement américain pour sa responsabilité dans la mort d'Aaron Swartz<sup>62,63</sup>.

#### Hommages

Plusieurs initiatives voient le jour à la suite de son décès : sur Twitter, plusieurs chercheurs publient notamment leurs travaux en accès libre en forme d'hommage à son engagement<sup>64</sup>, et une archive contenant une grande part des documents issus de JSTOR est mise en ligne sur The Pirate Bay, ce qui peut être vu comme une manifestation de l'effet Streisand<sup>[réf. nécessaire]</sup>.

Tim Berners-Lee, principal inventeur du World Wide Web a tisonné le lendemain « un grand document du monde, nous avons perdu un sage. Hackers pour le droit, nous sommes un peu de mesmes. Parents, nous avons perdu un enfant. MIT nous a été dévoué, il est également un monde sur le site de la Maison-Blanche pour réclamer la démission de la procureuse à l'initiative de l'affaire"<sup>66</sup>, signé par plus de 10 000 personnes au lendemain du décès. Le site du MIT subit un déferlement de quelques heures affichant un message de soutien d'Anonymous, qui dénonce les pressions du gouvernement américain et appelle à une réforme du système du copyright et de la propriété intellectuelle<sup>67</sup>. Le 19 janvier 2013, WikiLeaks indique qu'Aaron Swartz faisait partie de ses sources, sans toutefois pouvoir le prouver<sup>68</sup>.

## Publications

- (en) Swartz, Aaron. « MusiCBrainz: A Semantic Web Service » (http://doi.ieeecs.org/10.1109/5254.988466). *IEEE Intelligent Systems*, vol. 17, n<sup>o</sup> 1, p. 76-77, jan.-fév. 2002
- (en) Swartz, A. et Hendler, J. « The Semantic Web: A Network of Content for the Digital City » (http://blogs.cba.com/rdfl/SwartzHendler). *Proceedings of the Second Annual Digital Cities Workshop*, Kyoto, Japon, octobre 2001
- (en) « Who writes Wikipedia » (http://www.aaronsw.com/weblog/whowriteswikipedia), essai pour appuyer sa candidature au *board of directors* de la Fondation Wikimedia, 2006 (http://www.framablog.org/pdf/post/2013/01/13/rip-aaron-swartz) sur le blog de Framasoft)
- (en) « *Guerrilla Open Access Manifesto* » (https://www.aaronsw.com/weblog/GuerrillaOpenAccessManifesto/GaomJuly2008\_djvu.txt), juillet 2008 sur Internet Archive (traduction « Manifeste de la guérilla pour le libre accès » (http://www.framablog.org/index.php/post/2013/01/14/manifeste-guerilla-libre-acces-aaron-swartz) sur le blog de Framasoft)
- (en) Swartz, Aaron. *A Programmable Web: An Unfinished Work* (http://www.morganclaypool.com/doi/abs/10.2200/S00481E01V01Z01302WBE005), 2009 (traduction *Un Web programmable : œuvre inachevée* (http://kareup.alwaysdata.net/aaron-swartz-un-web-programmable.html))
- Swartz, Aaron. « Celui qui pourrait changer le monde », Paris, Éditions B42, 2017, 392 p. (ISBN 9782917855775)

## Hommage et distinction

En août 2013, Aaron Swartz est admis, à titre posthume, au Temple de la renommée d'Internet, dans la catégorie des *innovateurs*.

## Références

- ↑ Associated Press, « Aaron Swartz, un des créateurs du RSS, s'est suicidé » (http://techno.lapresse.ca/nouvelles/inetnet/2013/01/12/01-4610760-aaron-swartz-un-des-createurs-du-rss-sest-suicide.php). *La Presse*, 12 janvier 2013.
- ↑ Damien Leloup, « Aaron Swartz, itinéraire d'un enfant du Net », *Le Monde*, 30 juin 2014 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/pixels/article/2014/06/30/aaron-swartz-itineraire-d-un-enfant-du-net\_444783\_0\_4408996.html?xtmc=aaron\_swartz&xtcr=2))
- ↑ Lawrence Lessig, « Remembering Aaron Swartz » (https://creativecommons.org/weblog/entry/36298), Creative Commons, 12 janvier 2013 : « Aaron was one of the early architects of Creative Commons.
- ↑ As a teenager, he helped design the code layer to our licenses… »
- ↑ Aaron Swartz, « Sociology or Anthropology » (http://www.aaronsw.com/weblog/socvanthology), *Raw Thought* (consulté le 16 janvier 2013)
- ↑ Aaron Swartz, « Simplicitecological Functionalism » (http://www.aaronsw.com/weblog/socfunc), *Raw Thought*, 13 mai 2008 (consulté le 16 janvier 2013)
- ↑ Aaron Swartz, les mystères d'un idéaliste » (http://www.slate.fr/story/68985/aaron-swartz-news), sur *www.slate.fr*, 4 mars 2013 (consulté le 25 mai 2017)
- ↑ William Swartz, Peace Agency Founder » (http://articles.chicagotribune.com/1987-11-13/news/8703250765\_1\_albert-einstein-peace-prize-nuclear-weapons-mr-swartz), sur *chicagotribune.com*, 13 novembre 1987 (consulté le 25 mai 2017)
- ↑ En) Larissa MacFarquhar, « Requiem for a Dream » (https://www.nytimes.com/magazine/2013/03/11/reqiueim-for-a-dream), sur *www.nytimes.com*, 11 mars 2013 (consulté le 6 novembre 2017) : « When he was very small, his family was part of a Reform congregation, but when he was six or seven his father decided he didn't believe the theology didn't make sense to him, and moved the family to a Chabad Lubavitch synagogue. Swartz attended services there when he was young, but when he grew older he decided he couldn't reform in God and stopped going.
- ↑ (en) Larissa MacFarquhar, « Requiem for a Dream » (https://www.nytimes.com/magazine/2013/03/11/reqiueim-for-a-dream), sur *nytimes.com*, 11 mars 2013 (consulté le 6 novembre 2017) : « He hated high school, and wanted to drop out after ninth grade. His father had hated high school, too, had found it excruciatingly dull, so he wasn't going to force his son to go through it. "Aaron was very, very fragile and very sensitive, and that amplified his difficulties," his father says. So he dropped out of high school and spent his time taking classes at a local college and studying on his own.
- ↑ Aaron Swartz, les mystères d'un idéaliste » (http://www.slate.fr/story/68985/aaron-swartz-news), sur *slate.fr*, 4 mars 2013 (consulté le 25 mai 2017)
- ↑ [1] (http://www.biography.com/people/aaron-swartz)
- ↑ (en) « ArsDigita Prize » (https://www.archive.org/web/200202011213602/www.arsdigita.com/prize/), sur *Internet Archive*.
- ↑ (en) « Lawrence Lessig (1/2) : "Dans le Net, où l'argent est roi, l'attitude désintéressée d'Aaron Swartz tranchait" » (http://www.telereama.fr/monde/lawrence-lessig-dans-le-net-ou-l-argent-est-roi-l-attitude-desi-nteressee-d-aaron-swartz-tranchait.157302.php), sur *http://www.telereama.fr*, 1<sup>er</sup> mai 2017 (consulté le 23 mai 2017) : « J'avais remarqué d'un événement TED que je donnais. Il avait 13 ans, était assis au premier rang, accompagné par ses parents qui ne le laissaient pas encore voyager seul… »
- ↑ (en) « Aaron Swartz, itinéraire d'un enfant du Net » (https://www.lemonde.fr/pixels/article/2014/06/30/aaron-swartz-itineraire-d-un-enfant-du-net\_444783\_0\_4408996.html), sur *lemonde.fr*, 30 juin 2014 (consulté le 22 mai 2017) : « Son idole est Tim Berners-Lee, l'un des principaux créateurs du World Wide Web, qui a choisi de laisser sa création libre et gratuite pour qu'elle puisse bénéficier à tous.
- ↑ (en) « Lawrence Lessig (1/2) : "Dans le Net, où l'argent est roi, l'attitude désintéressée d'Aaron Swartz tranchait" » (http://www.telereama.fr/monde/lawrence-lessig-dans-le-net-ou-l-argent-est-roi-l-attitude-desi-nteressee-d-aaron-swartz-tranchait.157302.php), sur *http://www.telereama.fr*, 1<sup>er</sup> mai 2017 : « Si ça a si bien fonctionné entre nous, c'est que je l'ai tout de suite placé sur un plan d'égalité. J'ai tout fait pour effacer la différence d'âge, je lui ai aidé à sauter les étapes, par exemple en le nommant chercheur dans le centre que je dirigeais, le Safra Center for Ethics, alors qu'il n'avait évidemment pas les diplômes requis, lui qui était si jeune… »
- ↑ (en) « MIT: Internet activist charged with hacking into a MIT network » (https://www.pbs.org/wetnet/need-to-know/the-daily-mit-internet-activist-charged-with-hacking-into-mit-network/), *Public Broadcasting Service*, Arlington, Virginie, USA, 22 juillet 2011 : « Swartz was in the middle of a fellowship at Harvard's Edmond J. Safra Center for Ethics, in its Lab on Institutional Corruption »
- ↑ « Lab Fellows 2010-2011: Aaron Swartz